

Préface

Sébastien MORET

L'année 2017 fut doublement jubilaire pour l'espéranto. Le centième anniversaire de la mort de son créateur, Lazare Louis Zamenhof (1859-1917), coïncidait en effet avec les 130 ans de la publication du premier manuel dans lequel Zamenhof présenta pour la première fois en 1887 la «langue internationale du D^r Esperanto»¹. Cette année particulière fut l'occasion de plusieurs manifestations commémoratives, que ce fût à un niveau local ou international, comme la décision de l'UNESCO d'intégrer le centième anniversaire de la mort de Zamenhof dans la liste des anniversaires à commémorer en 2017².

D'une certaine manière, c'est dans cette veine commémorative que souhaite se placer le présent recueil, avec plusieurs contributions consacrées à l'espéranto, à son histoire et à son évolution. Mais ce numéro se veut avant tout et surtout une ouverture sur le monde des langues artificielles (on préfère aujourd'hui parler de langues *planifiées* pour éviter le côté péjoratif que peut avoir l'adjectif *artificiel*) en général et sur la science qui s'en occupe, à savoir l'interlinguistique. C'est là une première pour les *Cahiers de l'ILSL*.

À quelques reprises dans ce recueil apparaîtra l'idée que l'interlinguistique est une science confidentielle. Cela est vrai d'un point de vue extérieur à la discipline, qui demeure peu ou pas connue. Mais les interlinguistes auront constaté à quel point leur discipline s'est développée depuis la première occurrence du mot «interlinguistique» en 1911 sous la plume du Belge Jules Meysmans (1870-1943)³ et l'article fondateur du début des années 1930 d'Otto Jespersen (1860-1943) qui annonçait : «A new science: interlinguistics»⁴. S'il y eut dès la fin du XIX^e et tout au long du XX^e siècle des linguistes pour s'intéresser, qui positivement⁵, qui négativement⁶, au phénomène des langues artificielles, il faut constater depuis quelques décennies un intérêt renouvelé et institutionnalisé pour la problématique des langues artificielles, autour de laquelle ont été fondés aussi bien des revues

¹ Dr Esperanto 1887.

² <https://fr.unesco.org/celebrations/anniversaries/2017/all?page=1> (site consulté le 18 juillet 2019).

³ Meysmans 1911.

⁴ Jespersen 1931.

⁵ Meillet 1918; Schuchardt 1888; Martinet 1946; Tolkien 1931 [2006].

⁶ Brugmann, Leskien 1907; Dauzat 1912.

scientifiques (*Interlinguistica Tartuensis*, *Language Problems & Language Planning*⁷ ou *Esperantologio/Esperanto Studies*⁸, entre autres) que des enseignements universitaires (par exemple aux universités d'Amsterdam et de Poznań⁹), sans parler des livres¹⁰ et des thèses de doctorat écrits sur le sujet.

Dans son article déjà évoqué, Jespersen avait avant tout assigné à l'interlinguistique un rôle appliqué, puisqu'il s'agissait alors – à une époque où l'on pensait encore possible de créer la langue artificielle la plus parfaite possible avant de l'imposer comme langue internationale – de comparer la «structure et les idées de base de toutes les langues dans l'optique d'établir une norme pour les langues internationales [*interlanguages*]»¹¹. Aujourd'hui, même si des langues continuent à être «inventées», même si l'interlinguistique a toujours ce côté appliqué (notamment en lien avec la discipline terminologique¹²), elle est essentiellement devenue une science descriptive, qui s'intéresse non seulement à l'histoire des langues artificielles, mais aussi à leur évolution, ou aux choix théoriques de leurs auteurs.

Parmi les langues artificielles, l'espéranto est la plus aboutie et la plus répandue, celle qui est clairement entrée dans ce que Saussure avait appelé la «vie sémiologique» et qui évolue dès lors selon «des lois qui n'ont rien de commun avec celles de la création réfléchie»¹³. Dans ces conditions, il est normal qu'il soit la langue artificielle la plus étudiée par l'interlinguistique¹⁴: on s'intéresse à son histoire, on analyse les différents niveaux de son système linguistique (phonétique, phonologie, sémantique, syntaxe) et surtout son évolution dans le cadre de son utilisation régulière par une communauté de locuteurs dont il est pour certains la langue maternelle¹⁵. La communauté espérantiste est aussi étudiée du point de vue de la sociologie, avec l'objectif de déterminer s'il est possible de parler d'une culture voire d'une vision du monde espéranto¹⁶.

Dans ce recueil, nous avons essayé de réunir le plus d'aspects possible de l'interlinguistique d'aujourd'hui, avec des articles se concentrant aussi bien sur une approche historique que linguistique du phénomène des langues artificielles en général et de l'espéranto en particulier. Ce numéro des *Cahiers de l'ILSL* sera constitué de quatre parties.

La première partie se concentrera, comme son nom («Interlinguistique générale») l'indique, sur des questions générales de l'interlinguistique.

⁷ <https://benjamins.com/catalog/lplp> (site consulté le 18 juillet 2019).

⁸ <http://www.cb.uu.se/esperanto/> (site consulté le 18 juillet 2019).

⁹ <http://interl.home.amu.edu.pl/interlingvistiko/index.html> (site consulté le 18 juillet 2019).

¹⁰ Parmi les ouvrages de référence, on peut mentionner Schubert 1989 et D. Blanke 2006; parmi les récents, Okrent 2010 et Garvía 2015.

¹¹ Jespersen 1931, p. 57.

¹² W. Blanke 2008.

¹³ Saussure 1916 [1987, p. 111].

¹⁴ Mais d'autres langues artificielles sont/ont été étudiées par l'interlinguistique, notamment le volapük, l'ido, l'occidental ou l'interlingua.

¹⁵ Bergen 2001.

¹⁶ Stria 2018; Melnikov 2007.

Dans son article intitulé «De nouveaux défis pour l'interlinguistique», Věra Barandovská-Frank (Saint-Marin/Paderborn) propose un panorama de la création de langues depuis l'émergence d'internet – elle documente notamment la nouvelle tendance qui fait de la création de langues un hobby – et demande aux interlinguistes de prendre absolument en compte ce nouveau phénomène de création linguistique. Quant à Detlev Blanke[†] (Berlin), il propose, dans sa contribution, de faire le point, pour la première fois en français, sur la littérature disponible pour aborder l'interlinguistique et l'espérantologie. Enfin, l'article de Paolo Valore (Milan) part de la présentation de la langue cosmique LINCOS élaborée en 1960 par Hans Freudenthal (1905-1990) pour préciser la notion de *langue artificielle*: il faut, selon lui, distinguer entre les langues dont la structure est artificielle (comme LINCOS) et celles dont seule la naissance est artificielle (comme l'espéranto); dans ce dernier cas, une naissance artificielle n'empêche nullement une langue d'être un moyen de communication efficace, riche et expressif.

C'est à l'«Espérantologie» qu'est consacrée la deuxième partie du recueil. Dans un premier temps, Michel Duc Goninaz[†] (Aix-en-Provence) revient sur l'histoire et les fondements de l'une des plus célèbres «disputes» espérantologiques qui opposa (et oppose encore) différents grammairiens de l'espéranto, à savoir celle sur le «caractère grammatical des racines». Dans son article, Sabine Fiedler (Leipzig) démontre l'existence de phraséologismes en espéranto et, après les avoir classés et analysés, conclut que leur présence dans une langue «artificielle» comme l'espéranto prouve que cette langue se comporte désormais comme n'importe quelle autre langue «naturelle». Le dernier article de cette partie, celui d'Ilona Koutny (Poznań), vise à déterminer le caractère typologique le plus complet et le plus précis possible de l'espéranto, en utilisant un certain nombre de critères relevant de la phonétique, de la syntaxe, de la morphologie, de la sémantique et de la pragmatique.

La troisième partie du recueil propose deux articles traitant de «Terminologie». Le premier, celui de Mélanie Maradan (Genève), présente l'histoire du *Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand* (1923) d'Eugen Wüster (1898-1977) et les idées terminologiques de l'auteur. Quant à celui d'Elena Simonato (Lausanne), il est consacré au travail terminologique de certains linguistes soviétiques en lien avec l'édification linguistique des années 1920-1930, quand il s'agissait de doter d'une norme écrite les langues des peuples de l'URSS qui n'en avaient pas encore.

La quatrième et dernière partie du recueil est consacrée à l'«Histoire de l'interlinguistique». Elle s'ouvre avec la contribution d'Aleksandr Duličenko (Tartu) qui présente non seulement l'œuvre, mais aussi les idées interlinguistiques du linguiste soviétique Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), essentiellement connu comme sémitologue et africaniste. Dans son article, Irina Ivanova (Lausanne) développe et tente d'expliquer l'intérêt de Jan Niecisław Baudouin de Courtenay (1845-1929) pour les langues

internationales artificielles. Sergej Kuznecov (Moscou) propose, ensuite, d'écrire l'histoire la plus complète possible de la Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale qui fut, entre 1916 et 1928, à Petrograd (Saint-Pétersbourg) puis à Tallinn, une des premières sociétés interlinguistiques. Le recueil se clôt avec l'article de Sébastien Moret (Lausanne) qui présente «Un nouveau document en langue etem», la langue rationnelle et efficace imaginée en 1916 par Jušmanov; alors que l'on pensait que Jušmanov en avait été le seul utilisateur, l'existence d'un texte en etem qui ne soit pas de sa main oblige à reconsidérer la place de cette langue dans l'histoire de l'interlinguistique et des langues artificielles.

Nous espérons que la publication de ce recueil – un des premiers en français sur le sujet – suscitera l'intérêt d'autres chercheurs pour des problématiques en lien avec l'interlinguistique et l'espérantologie.

P.S.: Pendant que ce recueil se faisait, deux de ses auteurs ont disparu. C'est aux deux grands interlinguistes et espérantologues que furent Detlev Blanke (1941-2016) et Michel Duc Goninaz (1933-2016) qu'est dédié ce numéro des *Cahiers de l'ILSL*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGEN Benjamin K., 2001: «Nativization process in L1 Esperanto», in *Journal of Child Language*, 2001, 28, 3, pp. 575-595
- BLANKE Detlev, 2006: *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*, herausgegeben von S. Fiedler. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- BLANKE Wera, 2008: *Esperanto – Terminologie und Terminologiearbeit*. New York: Mondial
- BRUGMANN Karl, LESKIEN August, 1907: *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*. Straßburg: Karl J. Trübner
- DAUZAT Albert, 1912: *La défense de la langue française*. Paris: Armand Colin
- D^R ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- GARVÍA Roberto, 2015: *Esperanto and Its Rivals: The Struggle for an International Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- MARTINET André, 1946: «La linguistique et les langues artificielles», in *Words. Journal of the International Linguistic Association*, 1946, 2:1, pp. 37-47
- MEILLET Antoine, 1918: *Les langues dans l'Europe nouvelle*. Paris: Payot
- MELNIKOV Aleksandro S., 2007: *Esperanto – lingvo de kulturo kaj personeco*. Poznań – Moskvo – Rostov-na-Donu: Eldonejo de la Eŭropa Jura Universitato «Justo» [L'espéranto, langue de culture et de personnalité]
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internationale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- OKRENT Arika, 2010: *In the Land of Invented Languages*. New York: Spiegel & Grau
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1987]: *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio De Mauro. Paris: Payot, 1987
- SCHUBERT Klaus (ed.), 1989: *Interlinguistics: Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter
- SCHUCHARDT Hugo, 1888: *Auf Anlass des Volapüks*. Berlin: Robert Oppenheim
- STRIA Ida, 2018: «Linguistic worldview in multilingual groups as an indicator of developing a communal identity: the case of Esperanto», in *Etnolingwistyka*, 2018, 30, pp. 215-229
- TOLKIEN 1931 [2006]: «Un vice secret», in Tolkien Ch. (éd.), *J.R.R. Tolkien. Les Monstres et les Critiques et autres essais*. Paris: Christian Bourgois, 2006, pp. 247-275

